

# *SOCIOTEXTE*

*Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*

ISSN 2518-816X

*NUMERO n°06*

*Août 2020*

## ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

### Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

### Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)

- Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobla Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

## SOMMAIRE

**NASSALANG Jean Denis, Université Cheick Anta Diop, Dakar, Sénégal.**

*Narrer l'inconcevable ou la poétique du tourbillon dans L'Innommable de Samuel Beckett*  
[5-19]

**ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo. Côte d'Ivoire.**

*L'atténuation comme procédé énonciatif et discursif dans la littérature africaine : Une valorisation de l'acte Illocutoire.* [20-26]

**Aby Emmanuel AKADJÉ, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire**  
*Encodage rythmique : de la danse à la chorégraphie dans Wandi Bla ! de Konan Roger Langui.* [27-38]

**TATI Martin Kami, Lycée municipal II, Koumassi, Abidjan, Côte d'Ivoire.**  
*Saisir le factuel dans Demain J'aurai Vingt Ans d'Alain Mabanckou.* [39-46]

**DJE Monkoha Pacôme Kevin, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.**

*L'intermédialité dans Babyface et Monsieur Ki de Koffi Kwahulé.* [47-55]

**KOUADIO Germain Kouassi, Institut National de la Jeunesse et des Sports, Abidjan, Côte d'Ivoire.**

*Portée sémantique et statut déictique des noms propres baoulé.* [56-64]

**KOULAÏ Armand, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.**

*La royauté abouré ; quand un pouvoir coutumier devient acteur de développement local à Bonoua (sud-est de la côte d'ivoire).* [65-73]

**COOVI Gilbert et COOVI Marvin Ekdado Sèblo Université d'Abomey Calavi, Benin.**

*Union conjugale entre légalité et légitimité au Bénin : Enjeux et Perceptions des communautés rurales autour du mariage forcé.* [74-85]

**DAAVO Cossi Zéphirin, Ministère du tourisme, de la culture et des arts du Bénin.**  
*Agbanyahi ou le défilé des richesses à Abomey : une expression particulière de la grandeur du pouvoir royal. [86-96]*

**KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.**  
*Dream contradicted by destiny: a critical reading through Janie's Love Story, In Their eyes were watching God, by Zora Neale Hurston. [97-106]*

**N'GORAN David K., Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.**  
*Comprendre la Covid-19 par ses représentations locales. Le cas de la Côte D'ivoire : une société « Composite ». [107-115]*

**FOFANA Yacouba, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.**  
*Nouvelles écritures romanesques et pratiques anti-génériques : une lecture de La séparation et la mort à venir de l'être humain guide sa vie de Charles Nokan. [116-128]*

**TIBIRI Dieudonné, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso.**  
*La Francophonie littéraire entre Espace, Ecriture, Langue d'écriture et Culture : quelle identité pour l'écrivain burkinabè francophone ? [129-140]*

**BOHOUSSOU Amino Véronique, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI**  
*Les Interjections comme discours de la brièveté dans Le Glas De L'infortune De Regina Yaou*  
*[141-149]*

**TIAHO Lamoussa, Université Joseph KI- ZERBO, Burkina Faso.**  
*Médias du Nord, Médias du Sud : de l'« imagologie médiatique » à la reconstruction de l'image du continent africain. [150-161]*

**NDUWAYO Pierre, Ecole normale supérieure Burundi.**  
*Les innovations scripturaires dans Cœur de femme d'Adamou Kantagba [162-187]*

# **AGBANYAHI OU LE DEFILE DES RICHESSES A ABOMEY : UNE EXPRESSION PARTICULIERE DE LA GRANDEUR DU POUVOIR ROYAL**

***Cossi Zéphirin DAAVO***

Docteur en anthropologie culturelle

Chargé de recherche au Ministère du tourisme, de la culture et des arts du Bénin

## **RESUME**

Le présent article est une réflexion sur les traditions du Dahomey, sujet peu fréquent dans les études historiques, qui sont les plus nombreuses sur le royaume du Dahomey. Cette monarchie a su s'enrichir d'un grand nombre de manifestations culturelles parmi lesquels figure le *Gandahi*, une cérémonie couteuse qui dure 6 mois. Une de ses séquences, *Agbanyahi*, se distingue par son éclat et par le nombre élevé de participants qu'elle mobilise. Une telle ampleur est imprimée à dessein à cette cérémonie pour permettre au roi de diffuser largement sa vision du monde et les hauts faits de son règne. Ainsi, l'image du puissant pouvoir royal est propagée à Agbomè par de nombreux outils culturels créés ou acquis par des procédés pacifiques ou martiaux. La royauté n'existe plus, mais les princes et défenseurs des traditions ancestrales continuent de les faire revivre tant bien que mal, afin de les mettre au service des besoins actuels de développement.

Mots clefs : royaume du Dahomey, faits culturels, suprématie, diffuser, pouvoir royal

## **ABSTRACT**

This article is a reflection on the traditions of Dahomey, a subject infrequently in historical studies, which are the most numerous on the kingdom of Dahomey. This monarchy has been enriched with a large number of cultural events, including the *Gandahi*, an expensive ceremony that lasts 6 months. One of its sequences, *Agbanyahi*, stands out for its brilliance and the high number of participants it mobilizes. Such a magnitude is imprinted on this ceremony to allow the king to widely disseminate his vision of the world and the deeds of his reign. Thus, the image of the powerful royal power is propagated in Agbomè by many cultural tools created or acquired by peaceful or martial processes. Royalty no longer exists, but the princes and defenders of ancestral traditions continue to revive them as best they can, in order to put them at the service of current development needs.

Keywords: kingdom of Danhomè, cultural facts, supremacy, spread, royal power

## INTRODUCTION

A l'instar des souverains des grands royaumes de l'Afrique au sud du Sahara, ceux de l'actuel territoire de la République du Bénin ont accompli de « grandes performances civilisationnelles » (J. Ki-Zerbo, 2008, 3) dont l'héritage constitue les repères majeurs de l'identité culturelle des états d'aujourd'hui. Ces réussites sont favorisées aussi bien par des conditions écologiques propices que par des atouts économiques solides. C'est ainsi qu'au cours de ses trois siècles d'existence, le royaume du Dahomey a développé des traits culturels particulièrement marquants qui font la fierté des descendants actuels des rois, à qui incombe la tâche de leur perpétuation.

En effet, le Dahomey était caractérisé par une idéologie essentiellement orientée vers la domination des peuples voisins, et tous ses rois ont œuvré à la mettre en application sans distinction de cible, ni de moyens. Concernant la culture, les différentes formes étaient acquises partout où elles étaient découvertes, principalement par la ruse, la voie martiale ou les procédés pacifiques. Par exemple, après la destruction de la ville de Kétou, les soldats du Dahomey ont pris soin de récupérer la porte sculptée du palais royal : « Les deux battants de la grande porte furent enlevés et transportés sur la tête par des captifs jusqu'à Abomey » (E. G. Parrinder, 1997, 99). Lors des grandes cérémonies comme *Ganyahi*<sup>1</sup> et *Agbanyahi*, les trophées de guerre comme la porte de Kétou, les cadeaux offerts au roi par ses hôtes, les gris-gris (objets de pouvoir), et de nombreux biens précieux, sont exposés publiquement pour impressionner le peuple et glorifier le roi et son pouvoir. L'*Agbanyahi* est la séquence la plus imposante du *Gandahi*. Il est caractérisé par une grande mobilisation du peuple et une impressionnante exhibition du trésor royal. Toutes ces manifestations culturelles se déroulent sur fond de croyances religieuses. Aucune d'entre elles ne peut d'ailleurs se tenir sans l'autorisation des voduns et des ancêtres.

Cette mise en scène du pouvoir à travers l'*Agbanyahi* se distingue par plusieurs aspects, notamment ses dimensions à la fois fastueuses et sacrées. À partir des informations récoltées à travers les documents écrits, et des entretiens menés sur le terrain, nous exposerons l'essentiel des aspects éclatants de *Gandahi*, surtout d'*Agbanyahi*, avec leurs conditions de déroulement et leurs nuances. Ensuite nous essaierons de montrer comment ils font partie des outils culturels majeurs de mise en scène du pouvoir royal, avant de déterminer les rouages par lesquels ils ont pu être préservés malgré « l'entreprise de décivilisation-recivilisation » (A. Sylla, 1988, 101) imposée par la colonisation française depuis la chute du royaume du Dahomey en 1894.

## 1- UN APERÇU DE LA GRANDEUR DE VISION DES ROIS DU DAHOMEY

### 1.1- L'IDEOLOGIE DU GANHOUNOU CULTIVEE PAR LE FONDATEUR ET SES HERITIERS

Le *ganhouhou* (littéralement : chose supérieure à, c'est-à-dire suprématie) peut être défini comme un état d'esprit par lequel une institution ou un individu cherche en permanence à surpasser les autres pour pouvoir les dominer et avoir une forte emprise sur leur vie. Une telle disposition mentale s'observe au niveau de la dynastie fondatrice du royaume de Dahomey qui

---

<sup>11</sup> Gandahi peut se traduire : introduction du fer au marché ; le fer en question est le géant gong jumelé qui sert à rythmer les louanges du roi.

l'a cultivée en permanence, réussissant ainsi à s'implanter solidement sur son territoire d'accueil qu'est l'actuelle cité d'Abomey et ses environs.

Le roi Houébadja (1645-1685), fondateur du Dahomey, avait prescrit que chaque roi œuvre à s'affirmer par ses succès militaires et sa stratégie d'expansion pour étendre les limites du royaume, comme l'exprime le slogan suivant devenu populaire à Abomey : « Rendre le Dahomey toujours plus grand » (cité in A. Le Hérisse, 1911, 25). Cette grandeur est non seulement d'ordre territorial mais concerne l'éclat des cérémonies, des richesses culturelles et des croyances religieuses. Il n'existait qu'une seule religion dans le royaume, le vodun, avec une multitude de divinités acquises ou créées par les rois à diverses occasions. Au royaume du Dahomey, reconnaît Pierre Verger (1985, 211-228), « l'orisha<sup>2</sup> contribue à renforcer le pouvoir du roi ou du chef. Il est presque à son service pour assurer la stabilité et la continuité de la dynastie ». En définitive, le sacré était au service du politique, ce qui explique l'intérêt des rois du Dahomey pour les croyances religieuses, qui furent érigées en bouclier du pouvoir royal.

Le vodun *Zomadonou* par exemple est une création du roi Akaba (1685-1708). Cette divinité représente le culte rendu aux princes nés avec des malformations et qui ne sont plus de ce monde. Elle a d'ailleurs été hissée au sommet du panthéon du royaume et coiffe toutes les autres croyances religieuses. *Sakpata* et *Hêviosso*, respectivement maîtres de la terre et des phénomènes célestes, ont été acquis par les rois. Ce sont les voduns les plus craints du royaume à cause de leur maîtrise des pratiques occultes. En les récupérant, les rois ont pu tant bien que mal éviter les rivalités avec leurs fidèles et dignitaires. « A part les vodun lignagers, tous les autres sont importés des pays Xwéda, Mahi, Adza et Yoruba. Ils consolident les pouvoirs des différents rois qui se sont succédé sur le trône de Houébadja » (R. Michozounnou, 1992, 277). Ce vodun *Agassou*, mentionné par Michozounnou, représente l'ancêtre fondateur de la dynastie royale. Bien que très important, son rôle est assez discret parmi les institutions royales. Son haut dignitaire, *Agassounon* est la seule personnalité capable de demander des comptes au roi, « personne ne se tient debout devant Agasu, même le roi. » (MAUPOIL B., 1988, 160)

Dans le même esprit de grandeur, les infrastructures comme les marchés assurent une fonction idéologique à côté de celle économique comme l'a expliqué Jean-Roger Ahoyo (1975) à partir de plusieurs exemples qui « font apparaître les marchés comme autant de « monuments » commémoratifs scandant la geste royale dahoméenne à travers l'espace territorial progressivement conquis. » (165)

Au point de vue anthropologique, la société du Dahomey est caractérisée par un pouvoir centralisé. Cette centralisation est si forte que le roi est investi d'immenses prérogatives qui lui permettent s'ériger en dictateur un droit de vie et de mort sur ses sujets. Les attributs ci-dessous, qui servent à le qualifier, traduisent bien ce statut de personnalité vénérée :

- *sèmèdo* « maître du monde » ;
- *aînon* « maître éminent de la terre » ;
- *dokunon* « maître et possesseur de toutes les richesses » ;
- *jexosu* « maître des perles » (A. M. Glèlè, 1974, 67)

Peu après son intronisation, le roi désignait lui-même son successeur, le Vidaho, à l'aide de la divination par le *Fa*<sup>3</sup>. Dès qu'un prince est désigné comme successeur, son père lui construisait

<sup>2</sup> Orisha est l'appellation du vodun chez les Yoroubas du Bénin et du Nigéria. Ayant été initié aux voduns Bénin, Pierre Verger en connaît les rouages et les fonctions.

<sup>3</sup> Le *Fa* est un système de croyances et de procédés qui sont utilisés pour prédire l'avenir et résoudre les problèmes sociaux de tous genres.

un palais privé où il recevait une formation aux fonctions royales. Le prince du Dahomey est éduqué dans cet esprit de grandeur et en tirait une grande fierté. « Lorsque le roi envoie son fils au marché, il ne lui demande pas d'acheter des pagens et des bijoux, mais de lui ramener le *ganhunu* (la domination) » (Z. DAAVO, 2011, 178). Ce principe idéologique, qui s'applique à tous les domaines de la vie du royaume, est déterminant dans l'organisation de la société et dans la gestion du pouvoir par les rois du Dahomey. Ainsi, Glèlè a poursuivi la politique culturelle de ses ancêtres en consolidant les acquis du pays dans les domaines des arts et du vodun. Comme l'écrira l'historien Jérôme Alladayè (2008), « Glèlè fit preuve d'originalité et de créativité : chansons, danses, tenues vestimentaires, rituels des cérémonies, rien de ce qui fait encore aujourd'hui l'éclat de la culture du plateau d'Agbomè n'échappa à l'empreinte de ce roi. » (99)

## 1.2- LES CEREMONIES GRANDIOSES

Au royaume du Dahomey, les cérémonies et rituels sont pour la plupart des institutions à part entière. Elles prennent une part importante dans le dispositif destiné à renforcer le règne du roi et l'image du pouvoir dans l'esprit des citoyens. « Ces cérémonies revêtaient de multiples aspects : sacrifices et louanges en l'honneur des monarques défunts, présentation et distribution ostentatoires d'une partie des richesses du roi, réunions d'ordre politique et judiciaire, réjouissances populaires.» (J. MERCIER & J. LOMBARD, 1959, 9)

En matière de cérémonies, appelées fêtes des coutumes par certains européens, la cour royale en organisait fréquemment.

Les coutumes reflétaient donc la remarquable prospérité de la monarchie. Elles étaient l'occasion de rassembler les biens du roi (esclaves raziés, tributs divers et cadeaux des dignitaires, des traitants et des blancs), d'étaler ces richesses aux yeux du peuple, enfin d'en distribuer ou d'en consommer une grande partie. (C. COQUERY-VIDROVITCH, 1964, p. 713)

Certaines étaient institutionnalisées et faisaient l'objet d'une longue et minutieuse préparation. D'autres, circonstancielles, consistaient à célébrer des succès militaires ou autres évènements importants. Pour la plupart, elles sont caractérisées par « la solennité de leur appareil, l'originalité et la variété de leurs rites, l'affluence et l'exaltation presque fanatique des acteurs » (A. Le Hérissé, 1911, 182). Celles brièvement décrites ci-dessous à titre indicatif font partie des plus connues du royaume.

- le *Houétanou*, cérémonie annuelle au cours de laquelle les chefs de localité et les vassaux apportent de nombreux cadeaux pour renouveler leur allégeance au roi du Dahomey ;
- le *Dada-Nouwiwa*<sup>4</sup>, cérémonies en l'honneur du roi défunt, est organisée par son successeur pour lui rendre un hommage mérité et lui permettre de retrouver sa place parmi les ancêtres ;
- Les cérémonies spécifiques des voduns qui mobilisent tous les fidèles et les curieux autour de la partie visible par tous, constituée de chants et de danses chorégraphiques d'une rare beauté ; celles des *Tohossou* royaux (enfants handicapés défunts des rois) revêtent une ampleur plus grande comme l'observaient encore des missionnaires en 1930, « Le cérémonial des tohossou est très complexe : il dure quatre-vingt jours et on sacrifie vingt bœufs » (M. Balard, 1996, 57)

---

<sup>4</sup> Les funérailles du roi défunt mobilisent tous les citoyens du royaume, ceux d'Abomey la capitale comme ceux des autres localités. Il faut toutefois signaler que deux rois n'ont pas pu organiser ces funérailles, l'un (Adandozan), parce qu'il en désapprouvait certains aspects, l'autre (Gbèhanzin), à cause de la pression du colonisateur français.



- le *Gandahi* (littéralement : fer (*gan*) introduit (*da* ou *do*) marché) est destiné à rendre hommage à tous les rois défunts et aux grands voduns. Il a été créé par le roi Agadja (1711-1742) qui était confronté à une crise profonde due aux conditions de son accession au pouvoir et à la pression du royaume d'Oyo<sup>5</sup>. *Agbanyahi* (littéralement : *agban* (charge), *yi* ou *ya* (allé) (marché), est une sorte de défilé des richesses. Elle est une séquence particulière de *Gandahi*. L'*Agbanyahi* offrait l'occasion de faire défiler des biens précieux et objets sacrés du palais et des maisons de cultes. Deux principaux marchés recevaient le cortège, celui de Houndjolo et celui d'Adjahi. Le premier date du règne du roi Guézo (1818-1858), tandis que le second, qui compte parmi les plus vieux marchés d'Abomey, aurait été créé par Houégbadja (J-R. AHOYO, 1975, 165). Une autre source<sup>6</sup> explique qu'Adjahi est un marché des *Guédévi* (peuple yorouba antérieur à l'arrivée de la dynastie royale d'Abomey sur le plateau).

Ces lieux d'échanges commerciaux, où se rencontrent de nombreux marchands venant du Dahomey et d'autres régions, permettent une large diffusion du message sur la grandeur du royaume et de son roi. C'est pour cela que le *gan* (le gong) y est introduit pour diffuser auprès des usagers les succès du roi et de ses ancêtres. Le dignitaire chargé de le jouer pour rythmer les louanges royales est appelé Kpanlingan. Sa fonction spécifique est de rendre hommage au roi. Ainsi, il fait le tour du palais au réveil de Dada (le roi), et le soir, pour le louer et rappeler les hauts faits de règne en s'attardant sur les succès du souverain en exercice. En raison de l'importance de la fonction du Kpanlingan, il intervient lors de certaines cérémonies comme *Gandahi* et *Agbanyahi*, témoignant de leur place spécifique au sein des institutions de la royauté. Pour la plupart, ces institutions sont, dans leur fonctionnement, fortement empreintes de sacralité, étant donné qu'au royaume du Dahomey, le politique, le culturel et le sacré sont indissociables. A propos, l'historienne Cathérine COQUERY-VIDROVITCH (1964) fait remarquer que « Tout dans le décor signalait le caractère sacré des cérémonies : les Bô ou fétiches, intercesseurs entre les hommes et les dieux (bâtons dressés, peints de couleurs vives et voilés de linges blancs), les autels, les édifices religieux » (707).

## 2- LES CEREMONIES DE GANDAH ET D'AGBANYAHI

### 2.1- LES PRINCIPALES SEQUENCES DU GANDAH

Le *Gandahi* est une cérémonie d'une importance exceptionnelle aussi bien par sa durée (six mois environ), que par l'ampleur de ses différentes séquences qui font intervenir toutes les institutions du royaume. Au cours de son déroulement, les dignitaires de tous les rangs sont mobilisés pour accomplir les rituels appropriés. La plupart d'entre eux ont lieu sur des espaces sacrés : les palais royaux, les temples et autels de vodun, les marchés. La séquence la plus importante du *Gandahi* est l'*Agbanyahi*, caractérisé par une procession de porteurs des biens précieux issus des palais et des temples de vodun. Au cours d'*Agbanyahi*, le roi ne se contentait pas d'exhiber ses richesses, il en distribuait aussi à travers une autre cérémonie festive, le *Ato*<sup>7</sup>. En effet, « Le monarque consacrait plusieurs journées à distribuer des présents à ses dignitaires, aux Amazones, aux étrangers. Puis du haut d'une estrade, il jetait à la foule les trésors qui s'entassaient autour de lui : tissus — cauris — tabac — alcools de traite surtout » (idem, 711-712).

<sup>5</sup> Gabin Djimassè, entretien du 28-5-2020

<sup>6</sup> Entretien téléphonique du 29 mai 2020 avec Isaac Fandohan, guide animateur au Musée historique d'Abomey. Cette version est confirmée par d'autres informateurs d'Abomey : Cosme Béhanzin et Gabin Djimassè.

<sup>7</sup> *Ato* désigne aussi l'estrade érigée sur la grande esplanade du palais royal, du haut duquel le roi jetait des présents de toutes sortes à sa population.

Depuis la création de *Gandahi* par le roi Agadja (1711-1741), tous les rois l'ont organisé sauf Gbêhanzin qui s'est retrouvé sous la pression des Français dès son accession au trône. Son successeur Agoli-Agbo l'a organisé une fois avant d'être lui aussi contraint à l'exil. D'autres fils<sup>8</sup> de Glèlè (1858-1889) l'ont aussi organisé, pendant l'occupation française : Djidagbagba à Zounzonmè près d'Abomey, Sagbadjou à Abomey à treize reprises. Ce dernier est reconnu comme celui des fils de Glèlè qui, malgré la présence de l'administration coloniale, s'était le plus employé à raviver les traditions de ses ancêtres. Les derniers *Gandahi* en date ont été organisés en 1974, 1983 et 2014, respectivement par Sagbadjou Glèlè, Tognanhossou Agoli-Agbo et Dédjalagni Agoli-Agbo. Ce dernier est mort le 2 juillet 2018 soit quatre ans après son *Gandahi*. Son successeur Kèfa Sagbadjou Glèlè<sup>9</sup> est le dernier petit-fils vivant du roi Glèlè. Selon les descendants des rois du Danhomè, il est actuellement le prince le plus indiqué pour perpétuer un tant soit peu les traditions ancestrales afin de les transmettre à la postérité.

*Gandahi* est précédé d'une cérémonie annonciatrice appelée *hounkouè* (littéralement : *houn* = tam-tam, *kouè* = argent), qui consiste pour le roi à faire des offrandes aux grands dignitaires de vodun pour les informer qu'il est prêt pour démarrer cette grande cérémonie. Elle est principalement constituée de boissons, de cauris, de colas et d'une somme d'argent, le tout disposé dans un panier de fabrication locale. L'offrande est suivie de 7 jours d'animation par les groupes de musique du pays.

Ensuite, vient un *djahouhou* spécifique, fait de libations, de sacrifices d'animaux et d'offrandes de *dja* (une bouille de millet) spécialement faite pour la circonstance. La cérémonie *djahouhou* est l'une des rares du Dahomey qui n'a pratiquement pas connu d'interruption, et qui est organisée suivant un calendrier régulier lorsqu'il y a entente entre les descendants des familles royales. Elle se déroule pendant neuf jours au sein du Musée historique d'Abomey, principalement près du *djèho*<sup>10</sup> de Glèlè où sont plantés pour la circonstance les *assin* (autels portatifs) de tous les rois défunts. L'*assin*<sup>11</sup> est objet métallique comprenant une tige pointue à l'un de ses bouts et une armature en forme d'entonnoir à l'autre. A l'occasion des cérémonies, les offrandes aux ancêtres sont déposées sur la partie en forme d'entonnoir, sous le regard bienveillant du roi en fonction. *Gandahi* est une longue cérémonie qui, en plus de *Ganyahi*, inclut plusieurs autres rituels comme *Djahouhou* (libations et offrandes aux ancêtres accompagnés de danses royales). Il est précédé de *Ganmèvo*<sup>12</sup>, un autre rituel d'hommage aux rois défunts qui ne dure que quelques heures.

Par sa complexité, *Gandahi* apparaît comme une cérémonie dont l'organisation nécessite beaucoup de précautions et d'importants moyens. Pendant la période précoloniale, elle se tenait suivant une périodicité de cinq ans. Celle-ci était plus ou moins respectée parce que les rois détenaient la plénitude du pouvoir aux plans politique, économique et religieux. Ils pouvaient

<sup>8</sup> Ces fils de Glèlè n'étaient pas des rois investis de toutes prérogatives subséquentes. L'administration coloniale leur avait concédé le rôle de gardiens des traditions qui n'avaient ni pouvoir politique, ni pouvoir administratif.

<sup>9</sup> Avec ce nouveau roi, Abomey espère bénéficier prochainement d'un *Gandahi* organisé suivant les normes requises.

<sup>10</sup> Le *djèho* (littéralement : *djè*= perle *ho*=case, ce qui signifie : case des parles) est une case sacrée de forme circulaire destinée au repos de l'esprit royal, sa construction obéit à des règles spécifiques. Elle est faite d'une adjonction minutieuse de terre crue pétrie avec de l'eau. Au commencement de la construction, la première boule de terre est malaxée avec des matières précieuses : cauris, poudre d'or, perles rares, sang humain (remplacé depuis la fin de la royauté par le sang de bœuf), etc.

<sup>11</sup> L'*assin* est dédié aux personnes défuntes et, selon les croyances du royaume, représente l'esprit de chacune d'elles.

<sup>12</sup> Ce rituel intervient aussi au cours de la grande cérémonie annuelle appelée *Houétanou*. « *Ganmèvo* est un ensemble de cérémonies en l'honneur des rois, qui se déroulent en une matinée » (M. A. Glèlè, 1974, 112).

organiser des levées de ressources quand et comment ils voulaient. De telles facilités n'existent plus aujourd'hui, de sorte que le roi ne peut compter que sur la générosité des princes et amis pour organiser les cérémonies coûteuses comme le *Gandahi*. Dans un tel contexte, la périodicité normale de ces manifestations est difficile à suivre. Certes, la plupart des princes d'Abomey restent attachés aux valeurs ancestrales et ne tolèrent pas certaines concessions. Mais les raisons économiques risquent d'éroder leurs convictions, et feront alors planer la menace de disparition sur quelques-unes des cérémonies.

En 2003, l'administration municipale d'Abomey a initié un « Festival international des cultures du Dahomey », sous l'égide du Maire Blaise Ahanhanzo-Glèlè. Cette initiative a été perçue par les autorités et la population comme une alternative pour préserver les cérémonies et autres biens culturels hérités des rois du Dahomey. Il devrait aussi faire du patrimoine culturel, seule richesse de la commune, le principal pilier de son développement économique et social. Prévu pour se tenir annuellement, ce festival a eu régulièrement lieu jusqu'en 2017. Depuis trois ans donc, personne n'en parle plus. Selon Gabin Djimassè<sup>13</sup>, dignitaire d'Abomey et ancien conseiller municipal, cette situation est due à la forte politisation de l'organisation du festival. Pour éviter cela, il faudra, estime-t-il, dissocier l'organisation de cet événement de la gestion de la commune, puis travailler suivant une démarche participative. Une telle approche permettrait de mieux exploiter l'immense héritage culturel de la cité historique. Depuis quelques mois, Abomey a un nouveau roi et un nouveau maire qui, espère-t-on, sauront œuvrer ensemble pour relancer le Festival international des cultures du Dahomey dès 2021.

## 2.2- LE DEROULEMENT DU AGBANYAHI OU DEFILE DES RICHESSES

L'*Agbanyahi* est précédé d'une longue préparation faite de réunions, de désignation des participants, d'identification des biens à montrer au public, et de toutes les activités nécessaires pour sa réussite. Cette séquence du *Gandahi*, qui lui a conféré un plus grand éclat, est une création du roi Guézo (1818-1858)<sup>14</sup>, selon l'informateur Gabin Djimassè<sup>15</sup>.

*Agbanyahi* se déroule suivant une organisation bien définie, avec des participants rangés en ordre, un itinéraire précis et des biens minutieusement sélectionnés pour la monstration populaire. « La grande procession des porteurs des richesses du roi dont le nombre est évalué sous le règne de Glèlè à plus de 6 000 personnes. Les biens portés à cette occasion sont nombreux : armes, meubles, argenteries, statues représentant les rois, objets en matières précieuses » (Z. DAAVO, 2001, 253). Le roi assistait à la procession en se tenant sous l'estrade montée pour la cérémonie : « une sorte de tente d'environ douze mètres de haut, ..., ornée d'emblèmes, têtes d'hommes et de bœufs... Au sommet, la statue d'un porte-drapeau tenant un étendard, dont le dessin représentait un crâne dans unealebasse, reposant sur trois autres cranes. » (C. COQUERY-VIDROVITCH, 1964, 708). Du haut de l'estrade, le souverain jette des cadeaux à son peuple : cauris, étoffes, parures, argent, etc. Des parades militaires accompagnées de simulations de combats rehaussaient cette cérémonie

Les dignitaires et personnalités portant ou accompagnant les biens au cours d'*Agbanyahi* ont des fonctions précises liées à leurs catégories sociales respectives. Ils avancent suivant un ordre

<sup>13</sup> Entretien téléphonique du 14 juillet 2020.

<sup>14</sup> Le roi Guézo ayant accédé au pouvoir après un coup de force contre son prédécesseur Adandozan (1797-1818), il avait besoin de s'employer à réunir tous les princes autour de lui afin de réussir sa mission. D'où la création d'*Agbanyahi*, qui a alors enrichi la grande cérémonie *Gandahi*.

<sup>15</sup> Entretien du 28 mai 2020

déterminé<sup>16</sup>. En tête du cortège se trouve le vodun *Sogblagada* avec son masque, pour assurer la sécurité du défilé ; il est suivi du porteur de la statue de *Daguessou* représentant le vodun *Hèviosso*, divinité du tonnerre. Vient après Nan-Agbannoukon<sup>17</sup>, la princesse au 41 pagnes<sup>18</sup>, puis la princesse Nan-Sèèté, représentante du roi Houégbadja. Viennent ensuite : Houandjilé<sup>19</sup> (représentante de la mère du roi Tégbessou), *Sègbolissa* (statue du vodun portée par une princesse), de nombreux porteurs de biens : gris-gris ou objets de pouvoir, sièges de prestige et autres attributs de pouvoir. Le cortège est fermé par les porteurs d'hamacs et d'ombrelles en l'honneur de tous les rois du Dahomey.

Lors de ce défilé de prestige, le cortège se rend trois fois dans les marchés concernés (Houndjolo et Adjahi), mais le roi n'y prend part que la troisième fois, accompagné par son chroniqueur, le Kpanlingan<sup>20</sup>. Les deux y vont par des chemins différents, pour se retrouver au petit marché Akodédjègo où le chroniqueur accueille sa Majesté avec des louanges rythmées par son gong jumelé, puis ils continuent ensemble jusqu'au marché Adjahi<sup>21</sup>. Le roi rentre dans le marché par une entrée spécifique, et en sort par une autre. Les deux entrées sont d'ailleurs différentes de celles empruntées par le cortège. Le rituel est le même au niveau du marché Houndjolo.

Le jour d'*Agbanyahi*, le cortège suit un itinéraire qui part du palais du roi Agadja dans une ambiance de chants et de musique royale. Il passe devant le temple du *Tohossou* royal *Zomadonou*, le plus important vodun du royaume, puis devant celui de vodun *Kpélou* qui est le *Tohossou*<sup>22</sup> du roi Agadja, puis, un bref arrêt est marqué devant le temple du vodun *Aligodo* de Houégbadja pour lui offrir des pièces. De là, la longue file humaine poursuit son trajet jusqu'au marché Adjahi où le rituel, assez simple, consiste à offrir des boissons des pièces d'argent au vodun *Ayizan*<sup>23</sup>. En réalité, la visite du marché, explique Gabin Djimassè<sup>24</sup>, vise à montrer au peuple que des cérémonies importantes se déroulent au palais central. Les marchés visités sont d'ailleurs les plus fréquentés de la cité. Après Adjahi, le cortège se dirige vers le marché Houndjolo où il accomplit un rituel identique. Ensuite, reprend le chemin vers le palais en passant par la place Djèvivissa où un autre rituel est accompli avec un objet hautement sacré que détiennent les dignitaires des *Tohossou* royaux<sup>25</sup>.

<sup>16</sup> Entretien du 14 mars 2020 avec Dah Aguessi-Vogon, chef de la lignée du roi Tégbessou.

<sup>17</sup> La princesse ayant la charge de cette fonction est désignée dans la lignée du roi Guézo, celui qui a créé et introduit le défilé des richesses dans la grande cérémonie de Gandahi.

<sup>18</sup> Cette princesse qui est dans le peloton de tête du défilé des richesses, est appelé Agbannoukon pour la circonstance. Elle est effectivement vêtue de 41 pagnes, ce qui lui confère un profil impressionnant. Le nombre 41 étant sacré, le positionnement de la princesse est tout un symbole.

<sup>19</sup> Houandjilé, mère de Tégbessou est la Reine qui a amené le vodun *Mawou-Lissa* d'Adjahonmè (sud d'Agbomè) et l'a installé près du palais royal ; il s'agissait de « deux statues en bois, représentant Mawu sous la forme d'une femme portant un croissant lunaire, Lisa sous celle d'un caméléon tenant en sa bouche un soleil » (B. Maupoil, 1988, 70).

<sup>20</sup> « Chaque matin, en parcourant le palais ou lors des grandes fêtes d'Abomey, au rythme d'une cloche double, le « Kpanlingan » chante la liste des Rois et leurs actes pour exalter la gloire du souverain régnant » (J. Pliya, 1972, 3).

<sup>21</sup> Cosme Béhanzin, prince d'Abomey, Inspecteur de l'enseignement primaire, entretien téléphonique du 29 mai 2020.

<sup>22</sup> Depuis la création de l'institution *Tohossou* royal dont le premier est *Zomadonou*, fils du roi Akaba (1685-1708), tous les rois du Dahomey en ont eu. Est considéré comme *Tohossou* (Chef de l'eau) un enfant né avec des malformations et qui ne vit plus. Il est alors vénéré en tant que divinité.

<sup>23</sup> *Ayizan* est une divinité dont la fonction est de protéger le marché et ses usagers contre toutes sortes de dangers.

<sup>24</sup> Entretien téléphonique du 30-5-2020

<sup>25</sup> Entretien téléphonique du 30-5-2020 avec Dah Aguessi-Vogonn chef de la lignée du roi Tégbessou

### 2.3- A PROPOS DU CONTENU IDEOLOGIQUE D'AGBANYAHI

L'*Agbanyahi* apparaît comme une fête culturelle. Mais au Dahomey, tout ce qui est culturel converge vers la mise en scène du pouvoir royal. Il faut d'ailleurs remonter, entre autres exemples, à la création de la cérémonie *Gandahi* par le roi Agadja (1711-1741) pour comprendre cette fonction de la culture, qui n'est d'ailleurs pas l'apanage exclusif du Dahomey. Comme l'explique l'anthropologue Jean-Pau Colley (1979), « La fonction de certains modèles culturels est souvent de satisfaire un besoin organique [...] mais elle s'enrichit de significations supplémentaires » (17). Ainsi, l'initiative de la cérémonie *Gandahi*, qui se présente comme une fête, n'était pas anodine.

En effet, le roi Agadja, qui a succédé à sa sœur aînée Tassi-Hangbé, n'était pas l'héritier légitime du trône. Or la Reine Tassi-Hangbé (1708-1711) fut contrainte à abandonner le pouvoir, non parce qu'elle était incapable de l'exercer, mais parce que la tradition interdit aux princesses d'occuper le trône de Houégbadja. L'entente qui a amené Agadja au pouvoir était qu'il assure l'intérim pour permettre à Agbossassa, fils du roi Akaka (1685-1708), frère jumeau de Tassi-Hangbé, de prendre le pouvoir quand il aura atteint l'âge requis. Or, Agadja n'a pas respecté cet engagement, suscitant ainsi le mécontentement des partisans d'Agbossassa. Dans ces conditions, il avait besoin de reconnaissance, ce qui l'a amené à créer le *Gandahi*, pour mobiliser les dignitaires et le peuple pendant des mois dans le but d'obtenir leur adhésion à son pouvoir<sup>26</sup>.

La création d'*Agbanyahi* par Guézo a eu lieu dans des conditions similaires à celles de l'apparition de *Gandahi* car ce dernier a pris le pouvoir en destituant son prédécesseur Adandozan avec la complicité d'un groupe de dignitaires. A Agbomè, « le trône se dispute toujours et s'arrache de haute lutte » (51), reconnaît l'historien Jérôme Alladayè (2008). Lorsqu'on a arraché le pouvoir, il faut donc trouver des moyens pour rallier le peuple partiellement mécontent, d'où la création du défilé des richesses par Guézo pour frapper l'attention des différentes couches de la population, et la convaincre de la légitimité du nouveau souverain.

Comptant parmi les cérémonies les plus populaires du royaume, l'*Agbanyahi* s'achève par la distribution des richesses qui draine des milliers de citoyens appelés à profiter des largesses du roi. Cette présence massive au palais permet à la population d'apprendre sur les œuvres du roi, à travers les discours, les louanges et les faits historiques inscrits sur les bas-reliefs sculptés des murs de l'espace royal.

Un autre élément significatif du défilé des richesses est la composition du cortège. Il comprend l'Agassounon, seul dignitaire religieux habilité à juger le roi, qui ne sors de son temple qu'à des occasions spécifiques. Il a aussi le pouvoir d'inviter le roi pour le juger et le punir si nécessaire, en cas de grave violation des principes qui fondent l'organisation du royaume<sup>27</sup>. On retrouve aussi dans le cortège les fidèles de *Héviosso* et *Sakpata* des voduns craints par tous qui, couramment refusent de se soumettre à l'autorité royale. « Le « sakpata » est le plus redoutable des fétiches, si redoutable qu'on ose à peine prononcer son nom dans les maisons »

<sup>26</sup> Les informateurs à Abomey reconnaissent que *Gandahi* a été créé par le roi Agadja. Ce fait, comme d'autres du même genre, est attesté par des chants sacrés ou profanes (Gabin Djimassè, entretien du 16-11-2019). Il n'existe pas d'acte écrit du roi pour dire ses intentions à travers cette création. De même, aucun des livres d'histoire reconnus comme crédibles sur le Dahomey n'aborde ce type de sujet. Seul le contexte permet de comprendre le pourquoi d'une telle création par le souverain.

<sup>27</sup> Entretien du 15 décembre 2019 avec Bah Nondicaho Bachalou, guide du musée d'Abomey à la retraite.

(M. Quenum, 1983, 71). Les prêtres de *Sakpata* étaient parfois en conflit ouvert avec les rois. Mais, le roi Adandozan, comptant sur ses pouvoirs occultes extraordinaires, a osé les défier en les renvoyant d'Abomey<sup>28</sup>.

De ces éléments relatifs à la fonction politique d'*Agbanyahi*, il ressort que la mise en scène du pouvoir orchestré à travers la cérémonie *Gandahi* en général et celui d'*Agbanyahi* en particulier, vise à faire accepter l'idéologie du pouvoir royal qui, pour diverses raisons, en arrive à être mise à mal. Au point de vue théorique, l'on pourrait postuler qu'à l'instar des relations à plaisanteries au sein des sociétés du Mali, de la Guinée et du Niger, les cérémonies des rois du Dahomey sont des outils de « pacification des mœurs » (C. Canut & É. Smith, 2006, 6). Un tel mécanisme socioculturel sert à créer la réjouissance au sein des différentes classes sociales, et donc à détendre une atmosphère polluée par de profonds désaccords sur des sujets de haute portée politique.

## CONCLUSION

A part les motifs visuels inscrits sur les murs, les toiles, les parasols et autres attributs de pouvoir pour diffuser les hauts faits de règne, les cérémonies constituent les instruments vivants pour glorifier Dada (le roi) et magnifier son règne et sa grandeur. La plus longue de ces cérémonies est la *Gandahi*, dont l'un des épisodes marquants est l'*Agbanyahi*, une gigantesque procession avec à sa tête une princesse vêtue de 41 pagnes. Créées et enrichies au fil des règnes, ces manifestations culturelles ont favorisé la diffusion d'une idéologie de la suprématie dont les bases ont été jetées depuis la fondation du royaume. Les groupes sociaux et les espaces étaient bien ciblés pour permettre une large diffusion des informations sur les succès du royaume, et pour rassembler toutes les couches de la population en faveur des ambitions du pouvoir royal.

Depuis la chute du royaume sous l'effet de la colonisation, cette orientation idéologique des cérémonies a disparu. Les princes détenteurs des traditions historiques et culturelles continuent cependant de s'employer à faire revivre certaines de ces manifestations culturelles en focalisant leur attention sur les aspects festifs et sacrés. Ils arrivent à obtenir des résultats malgré les difficultés de mobilisation des ressources dans le contexte d'aujourd'hui. Il importe aussi que les différents acteurs optent pour une démarche participative pour mieux conduire ce processus de préservation et de valorisation de l'héritage culturel d'Abomey, principal atout pour son développement socioéconomique. En plus de cette visée, les rouages de cette civilisation construite pendant trois siècles par les différents souverains méritent d'être davantage examinés afin d'en tirer ce qu'elle contient de substantiel pour le mettre au service de la postérité.

---

<sup>28</sup> Gabin Djimassè, idem

## BIBLIOGRAPHIE

AHOYO Jean-Roger, 1975, « Les marchés d'Abomey et de Bohicon », *Les cahiers d'Outre-Mer*, Paris, 28-210, pp. 162-184.

ALLADAYE C. Jérôme, 2008, *Fresques Danxoméennes*, Les éditions du Flamboyant, Cotonou, 120 p.

CANUT Cécile & SMITH Étienne, 2006, « Pactes, alliances et plaisanteries Pratiques locales, discours global », *Cahiers d'études africaines*, 184 /2006, Édition numérique : OpenEdition journals, 55 p.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1964, « La fête des coutumes au Dahomey : histoire et essai d'interprétation », *Annales Economie, Société et Civilisation*, pp. 696-716.

CORNEVIN Robert, 1981, *La République Populaire du Bénin, des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Ed. Maisonneuve & Larose, 584 p.

DAAVO Cossi Zéphirin, 2011, *Contribution du vodun et de l'art à la consolidation du pouvoir royal du Dahomey au XIXème siècle*, « Thèse de Doctorat unique », Université d'Abomey-Calavi, 412 p.

HERISSE (Le), Auguste 1911, *L'ancien royaume du Dahomey, mœurs, religion, histoire*, Paris, Emile Larose, 384 p.

MAUPOIL Bernard, 1943, *La géomancie à l'ancienne Côte des esclaves* », Paris, Institut d'ethnologie, 670 p.

MERCIER Paul & LOMBARD Jacques, 1959, « Guide du musée d'Abomey », *Etudes Dahoméennes*, N° 22, Porto-Novo, IFAN Dahomey, 40 p.

BALARD Martine, 1996, « Le révérend père Aupiais (1877-1945), artisan d'une reconnaissance africaine » *Pour une reconnaissance africaine : Dahomey 1930*, Marseille, Musée Albert Kahn, pp. 51-78

PLIYA Jean, 1972, *Les rois d'Abomey*, Paris, AUDECAM<sup>29</sup>, 35 p.

QUENUM Maximilien, 1983, *Au pays des fon, us et coutumes du Dahomey*, Paris, Maisonneuve et Larose, 170 p.

---

<sup>29</sup> AUDECAM : Association Universitaire pour le Développement de l'Enseignement et de la Culture en Afrique et à Madagascar.